

Christine Coste, Professeur de Philosophie, Lycée français Anna de Noailles, Bucarest, Roumanie.
Cours interactif proposé aux partenaires du Projet Europe, Éducation, École
Diffusion en visioconférence le 07 février 2013, de 10h10 à 12h00 :
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>
<http://www.coin-philo.net/eee.11-12.programme.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

Textes d'Amartya Sen

Texte 1 : Parabole proposée par Sen dans **Un nouveau modèle économique : développement, justice, liberté**, p 79-80 , Odile Jacob.

Je commencerai ici avec une parabole : alors que la jeune Anapurna cherche quelqu'un pour s'occuper de son jardin, trois manœuvres du voisinage viennent proposer leurs services. Ils s'appellent Dinu, Bishanno et Rogini. Tous trois sont sans emploi, ils souhaitent ardemment obtenir ce travail. Anapurna réfléchit : elle sait que chacun des postulants lui donnera satisfaction pour un salaire équivalent. La tâche n'étant pas divisible, elle doit choisir le meilleur candidat.

Des trois nécessiteux, Dinu est le plus misérable, ce qui incite Anapurna à l'embaucher (« N'est-il pas indispensable d'aider les plus pauvres ? », se demande-t-elle). Alors qu'elle s'apprête à prendre sa décision, elle apprend que Bishanno a récemment perdu le peu de biens qu'il possédait et qu'il en est très affecté. Dinu et Rogini, eux ont l'habitude de leur situation, ils n'en ont jamais connu d'autre. Il est facile de voir que Bishanno est le plus malheureux des trois et que la situation de jardinier serait pour lui, plus encore que pour les deux autres, une source de satisfaction. Anapurna incline donc en sa faveur : « Ma priorité ne devrait-elle pas être de supprimer le malheur ? »

Sur ces entrefaites, Anapurna apprend que Rogini souffre d'un mal incurable, qu'elle supporte sans jamais se plaindre, et que le prix de ses gages, si elle devenait jardinière, suffirait à l'en débarrasser. De l'avis général, Rogini, bien que pauvre, n'a pas atteint, comme les deux autres, le dernier cercle de la misère. Habitée à sa condition et aux privations qui l'accompagnent, elle ne s'est jamais départie d'une certaine joie de vivre : dans sa famille, on lui a toujours enseigné qu'une jeune fille modeste ne doit pas se plaindre, ni caresser la moindre ambition. Anapurna se demande maintenant si l'emploi ne devrait pas revenir à la méritante Rogini : « J'apporterais une véritable contribution à sa qualité de vie et à sa liberté vis-à-vis de la maladie. »

Anapurna hésite sur la conduite à tenir. Elle se rend compte que, si elle n'avait entendu parler que de l'extrême pauvreté de Dinu, c'est à lui qu'elle aurait offert l'emploi. Si elle n'avait connu que le sort de Bishanno - le plus malheureux- elle y aurait vu une excellente raison de l'embaucher et de lui rendre la joie de vivre. Et si elle avait été renseignée sur le seul état de santé de Rogini et sur sa possible guérison grâce aux émoluments offerts, elle aurait aussitôt sélectionné cette dernière. Mais elle détient des informations concernant les trois candidats et chacun d'eux, en toute légitimité, mérite d'être aidé.

(...) Les différents principes qui entrent ici en concurrence dépendent de l'information spécifique qui est choisie comme décisive. Dès que les trois faits sont connus, le choix s'élabore en fonction de l'information à laquelle on confère le plus de poids. Ainsi on peut définir chacun de ces principes selon sa propre « base d'informations ». L'exemple de

Dinu soulève la question de l'égalité par les revenus, qui renvoie à la relation entre revenus et pauvreté; celui de Bishanno s'inscrit dans une problématique utilitariste classique s'attachant à la mesure du plaisir et du bonheur, alors que, dans le cas de Rogini, la réflexion sur la qualité de vie induit une discussion sur le type de vie que chaque individu peut mener.

Texte 2 : Repenser l'inégalité, ch 5, Justice et capabilité, p 140, seuil.

Dans l'évaluation de la justice fondée sur la capabilité, les revendications des individus ne doivent pas être jugées en fonction des ressources ou des biens premiers qu'ils détiennent respectivement, mais de la liberté dont ils jouissent réellement de choisir la vie qu'ils ont des raisons de valoriser. C'est cette liberté réelle qu'on appelle la « capabilité » de l'individu d'accomplir diverses combinaisons possibles de fonctionnements.

Il faut distinguer la capabilité - la liberté dont une personne jouit réellement_ à la fois (1) des biens premiers (et autres ressources) et (2) des accomplissements (dont les combinaisons de fonctionnements réellement vécus et les autres résultats atteints). Pour illustrer la première distinction, rappelons qu'un handicapé peut avoir plus de biens premiers qu'un autre (sous forme de revenus, de fortune, de liberté, etc) mais moins de capabilités (en raison de son handicap). Autre exemple, emprunté cette fois aux travaux sur la pauvreté : quelqu'un peut gagner et manger davantage, mais être moins libre de mener une vie de personne bien nourrie en raison d'un métabolisme de base plus élevé, d'une plus grande vulnérabilité aux maladies parasitaires, d'une corpulence supérieure ou simplement d'une grossesse. De même, lorsque nous traitons de la pauvreté dans les pays riches, nous devons tenir compte du fait que beaucoup de ceux qui sont pauvres en termes de revenus et autres biens premiers ont aussi des caractéristiques -âge, handicap, vulnérabilité à la maladie - qui leur compliquent la conversion des biens premiers en capabilités de base comme pouvoir se déplacer, être en bonne santé, prendre part à la vie de la communauté. Ni les biens premiers, ni des ressources plus largement définies ne sauraient refléter la capabilité dont jouit réellement quelqu'un.

Texte 3 : L'économie est une science morale, p 52, La découverte.

J'ai signalé plus haut que la famine de 1943 s'est produite sans que les réserves de nourriture disponibles au Bengale aient été exceptionnellement faibles. Cette situation peut se retrouver également dans bien d'autres famines (ce fut le cas en Ethiopie, durant les famines de 1973 et du début des années quatre-vingt). Certaines famines sont en fait survenues alors que la quantité de nourriture était « au sommet de la courbe » (par exemple, durant la famine de 1974 au Bangladesh). Si l'on veut expliquer la famine, ce n'est pas la totalité de l'approvisionnement en nourriture qu'il faut considérer en premier lieu (même s'il s'agit d'un facteur parmi d'autres), ce sont plutôt les droits dont sont dotés les groupes vulnérables, je veux parler des droits d'appropriation de la nourriture que ces groupes peuvent faire valoir. On doit donc souligner toute l'importance des changements politiques et économiques qui privent certains groupes socio-professionnels des moyens d'avoir accès à la nourriture. Ainsi l'accroissement d'un chômage considérable qui prive une large part de la société des moyens de gagner un revenu, ou encore une hausse drastique des prix de la nourriture comparés au niveau des

salaires, ou enfin une chute brutale du prix des produits de l'artisanat peuvent provoquer une famine de grande ampleur.

Il n'est donc rien d'étonnant, à la lumière de ce diagnostic, que la politique qui consiste à compléter les revenus des personnes (en leur offrant, par exemple, un emploi public, ou en payant un salaire aux plus démunis qui sont à la recherche d'un travail) puisse se révéler un des moyens les plus efficaces d'empêcher les famines.